

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 10 (1876)
Heft: 6

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Saphir.

Neuchâtel, 1^{er} juin 1876.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50 par an, chez M. le Dr. Guillaume, direct. du Penitencier à Neuchâtel.

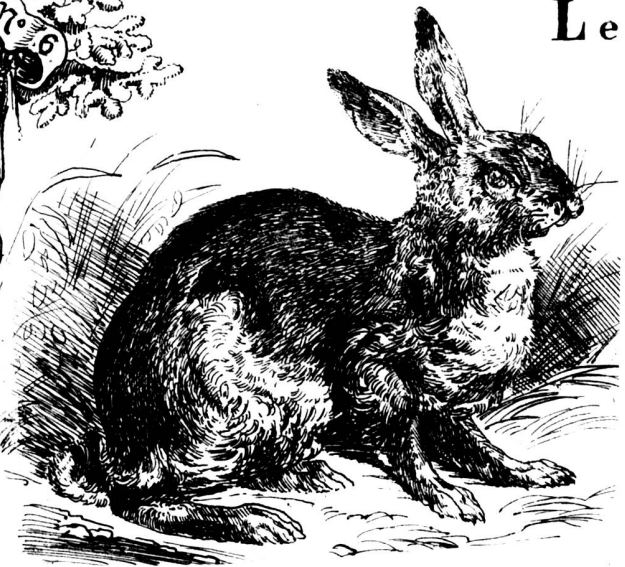
Le Lièvre.

Ce n'est point la description du lièvre que nous voulons faire, ni une dissertation sur les qualités de sa chair que Martial mettait au nombre des aliments les plus succulents.

Inter quadrupedes gloria prima tepus.
D'autres la regardent comme inoculant, chez ceux qui en mangent, la timidité de cet animal. Sur le premier point, on peut consulter Buffon qui vous dira, par le menu, quelle est la longueur du lièvre depuis le bout du mu-

seau jusqu'à celui de sa queue, si courte; celle de ses oreilles, afin que l'ouïe supplée à la mauvaise disposition des yeux; pourquoi les jambes de devant sont plus courtes, que celles de derrière et autres détails qui appartiennent plus à l'histoire naturelle qu'au but de notre sujet. Nous voulons seulement consigner quelques observations sur les moeurs, les joies, les tribulations d'un de ces intéressants animaux et comment, à l'instar de ses congénères, il a été poursuivi et torturé par le chasseur, cet être cruel qui, pour satisfaire une passion barbare, porte la désolation et la mort dans tant d'innocentes familles de gibier.

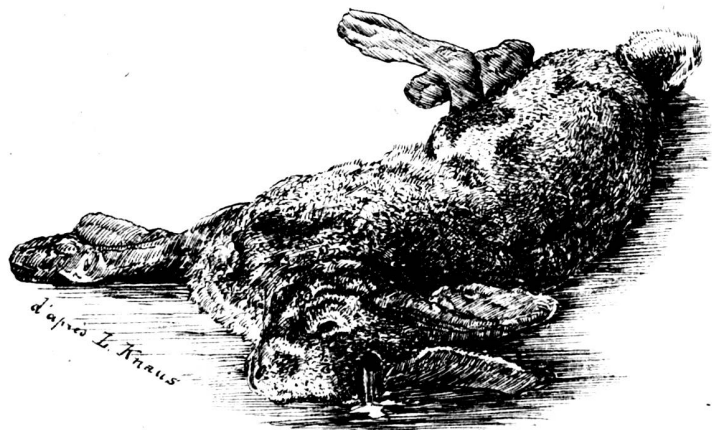
Un matin de l'été de 1815, après le départ des Autrichiens, des Russes et des Prussiens, des faucheurs apportèrent à mon père deux tout petits lièvres qui avaient failli être coupés par le fatal instrument. Ils furent les bienvenus de toute la famille; on leur offrit du lait chaud, des laitues délicates, on leur construisit un petit parc d'osier, pour s'ébattre en plein air; une maisonnette en lambris, pour se mettre à couvert de la pluie et y dormir en paix, sans être troublé par le bruit du monde. Les deux levrauts croissaient ainsi en âge et en sagesse, comme on dit de la jeunesse de ces personnages, qu'on a ensuite mis au rang des Saints. Flattés, et caressés, Tribolin et Galopine, car on les avait baptisés sans le secours



du registre d'état civil, étaient devenus de beaux et gentils trois-quarts que convoitait déjà la cuisinière, mais leurs éducateurs ne l'entendaient pas ainsi et, sans se préoccuper de l'état futur de leurs élèves, ils s'en faisaient un jouet, comme tant de parents imprévoyants qui n'apprennent à leurs enfants que ce qui peut les amuser réciproquement. Les levraints avaient peu à peu perdu de leur timidité; ils se laissaient prendre sur les genoux et caresser comme des chats et sans trahison. Pour avoir une friandise, ils battaient le roulement avec leurs pattes, sans qu'aucun tambour major leur eût appris le roula. Très gourmands de noisettes fraîches, ils venaient gentiment les prendre entre les lèvres en vous donnant autant de baisers qu'on voulait bien leur offrir de ces noyaux délicats.

Chaque soir on les enfermait dans leur maisonnette et le matin de bonne heure, on leur rendait la liberté en leur offrant et le lait chaud et les légumes frais, voir même l'odorant serpolet. Rien ne manquait à cette jeunesse que peut-être un peu plus de liberté dont elle ne comprenait sans doute pas toute la valeur et moins encore le danger.

Un soir d'automne le souper ayant été retardé, les enfants n'allèrent qu'à nuit close dans le parc pour mener coucher les levraints. En ouvrant la porte, ils virent Galopine toute effarouchée qui cherchait à s'enfuir, tandis que Gribolin gisait mort



au milieu du parc. L'examen du défunt révéla qu'une belette au corps svelte s'était glissée dans l'enceinte, avait sauté sur le cou du lièvre et lui avait percé le crâne de ses longues dents, pour sucer la cervelle. J'ai vu une de ces belettes attaquer un gros rat d'eau, lutter corps à corps avec lui, mais plus agile et d'un bond prompt comme l'éclair, lui sauter sur le dos, lui briser le

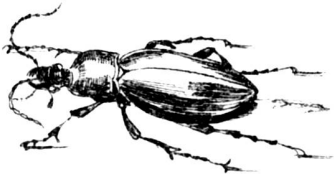
crâne d'un coup de dent pour dévorer aussitôt la cervelle, abandonnant ensuite sa proie encore palpitante. C'est leur manière de scalper.

Après les larmes données à Gribolin, il fallut songer au sort futur de sa compagne. Le cas mis en délibération suggéra des opinions diverses, qui penchaient toutes vers la broche; la cuisinière offrait ses services pour préparer le civet; d'autres trouvaient que tant de choux et de salades prodigués à Galopine devaient avoir un résultat utile et succulent. Le pauvre lièvre, en présence de ce jury, courait grand risque de finir ses jours à la cuisine, lorsque mes frères et moi, sans attendre le verdict, allâmes, d'un bond inconsidéré, ouvrir le parc et donner la clef des champs à Galopine. La pauvre innocente ne sut d'abord quel usage elle devait faire de sa liberté. Pendant quelques jours elle resta au jardin et autour de la maison. Peu à peu elle trouva que trièfle mouillé de rosée valait bien des feuilles de choux déjà amorties. Elle s'emancipa dans le pré et de là au bois il n'y avait pas loin. Cependant, à en juger par le bruit que faisait son collier de petits grelots, nous pouvions présumer

qu'elle revenait pendant la nuit faire un tour de jardin, sans trop craindre les chats dont elle pouvait devancer la course. Peu à peu les grelots se firent moins entendre près du logis et Galopine se fixa dans un petit bosquet à un quart de lieue de la maison. Elle y trouva un nouveau Gribolin et comme les premiers mois de l'hiver furent fort doux, elle se crut au printemps, en sorte qu'à la mi-février elle donna le jour à deux levrauts.



Il fallut les élever au milieu des neiges et des frimats dont février est si prodigue.
(La suite au prochain N°). Bellerive, 1875. A. Quiquerez.



Carabus purpurascens.

Un naturaliste français Mr. Gehin à Remirecourt, demande contre échange, 40 à 50 exemplaires du Carabus purpurascens qui affecte des formes spéciales dans la chaîne du Jura. Les clubistes qui pourront collecter cet intéressant et charmant coléoptère, dont le bord des élytres est d'un pourpre magnifique, pourront entrer directement en relation avec M. Gehin, ou envoyer leur récolte au soussigné. M. Gehin voudrait en outre recevoir la liste complète des espèces du genre Carabus, qui se trouvent dans notre Jura ou en Suisse. Quant au Carabus purpurascens, qui vit sous les pierres dans des endroits rocaillieux et dans les forêts, on n'aura qu'à l'expédier, une fois mort, dans de la sciure de bois bien sèche.

Il paraît, d'après les informations que j'ai prises, que l'étude des Coléoptères est bien négligée dans notre pays. Il y a cependant un grand charme à collecter ces petits animaux si gracieux et si intéressants par leur vie et leurs moeurs. Ce sont des chefs-d'oeuvre en fait de formes variées et élégantes et dès qu'on se met à les dessiner, on est émerveillé de la richesse et de la grâce des lignes de leur corps. Nous recommandons l'étude des Coléoptères à tous nos jeunes gens qui peuvent faire de temps en temps des excursions.
J. Andrae.

Fleurier, 7 Avril 1876



Le Rat blanc.

Mademoiselle R^{***}, une charmante étrangère qui habite une petite ville de la Suisse romande, donne tous ses soins à l'éducation d'un jeune rat albinos. Cet intéressant rongeur est logé dans une cage spacieuse toujours ouverte, afin de lui laisser la faculté de pouvoir s'ébattre en toute liberté sur le tapis de la chambre; il est très apprivoisé et lorsque sa maîtresse touche du piano, il vient se promener sur ses bras et ses épaules. Un jour la jeune étrangère aperçut dans la cage de son

favori, un certain nombre de petits morceaux de papier. En ayant pris quelques-uns, elle constata avec effroi qu'ils avaient été les parties intégrantes d'un billet de banque d'une valeur assez forte, qui se trouvait la veille sur le bureau. Le charmant animal l'avait lacéré pour en ajouter les débris aux touffes de crin et de laine qui garnissaient son nid.

Depuis cette aventure M^{lle} R. cache soigneusement ses billets de banque, mais elle n'en continue pas moins à chérir son rat blanc aux yeux rouges.

X.

2. Filets pour prendre les papillons et les coléoptères aquatiques. (Voir Page 14).

On fait rougir au feu un fil de fer de la grosseur de 3 millimètres et on le plie en cercle de 2 décimètres de diamètre. Puis on en tord les deux bouts en spirale (fig. 7). On fait de nouveau rougir au feu cette spirale et on la refroidit aussi vite que possible afin qu'elle ait l'élasticité d'un ressort : alors on y fiche le bâton. La gaze que l'on emploie pour le filet diffère selon l'usage qu'on veut faire de l'instrument. Si c'est pour prendre des coléoptères aquatiques, elle doit être un peu grossière tandis que si c'est pour la chasse aux papillons, elle doit être très



fine. (La fin prochainement).

E. Borel, fils.

Jurassienne.

Souvenir des Montagnes neuchâtelaises.

Oh! la belle neige brillante!...
Elle s'offre, dure et criante,
Au chasseur qui la foulera...
Que l'on marche l'âme riante
Sur nos montagnes du Jura!...

Quelle splendeur! Le pied écrase
Mille cristaux brillants, qu'embrase
Le soleil clair et miroitant...
Dieu prend nos âmes par l'extase!
C'est là que son cœur nous attend!

Par delà le lac et les plaines
Grandissent les Alpes lointaines
Plus haut que la mer de brouillards...
Nous contemplons ces blanches reines
A travers les sapins épars.

A travers les plateaux immenses
De magiques efflorescences,
Font la parure de l'Hiver...
Tels les rêves d'adolescence,
Passés demain et nés d'hier!

O Jura!... de ta cime altière
On se souvient sa vie entière!
Qui t'a vu reverra toujours
Tes fleurs de glace et de lumière,
Et ta neige de blanc velours!...

Bevaix, 25 février 1876.

Gustave Rousselot.
ancien membre du club jurassien.